

## Comment parler d'Achille Mbembe sans l'avoir lu ?

Abdoulaye Imorou

### Résumé

On l'oublie souvent, mais l'œuvre d'un auteur est aussi, sinon surtout, présente hors de ses livres. Aussi, est-il possible d'en parler sans l'avoir lue. L'œuvre d'Achille Mbembe, par exemple, a une très forte présence sur YouTube. Cet article s'appuie sur les thèses que développent Pierre Bayard dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* pour analyser l'œuvre d'Achille Mbembe telle qu'elle apparaît dans les vidéos YouTube. L'article démontre que la fonction essentielle des livres est de susciter le débat. L'œuvre d'Achille Mbembe a, justement, su s'imposer dans le débat sur l'Afrique dans le monde. Cette œuvre suscite des rencontres universitaires, des émissions à la radio et à la télévision. Elle informe des événements internationaux comme le Sommet Afrique-France qui s'est tenu à Montpellier en 2021. Grâce aux vidéos YouTube qui rendent ces rencontres disponibles, les livres d'Achille Mbembe touchent un large public. Même lorsque nous ne les avons pas lus, ces livres sont présents dans ce que Pierre Bayard appelle nos bibliothèques virtuelles et intérieures. L'impact d'Achille Mbembe dans la fabrique des imaginaires sur la présence de l'Afrique au monde n'en est que plus grand.

### Mots clés

Achille Mbembe, Pierre Bayard, doxa africaine, bibliothèque collective, bibliothèque virtuelle, Afrique-Monde, débat contradictoire

### Abstract

We tend to forget that an author's work is also, if not mostly, present beyond their books. Thus, it is possible to discuss it without having read them. Achille Mbembe's work, for example, has a very strong presence on YouTube. This article draws on theses developed by Pierre Bayard in *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (How to talk about books you haven't read?) to analyze Achille Mbembe's work as it appears in YouTube. The article demonstrates that books are mainly meant to stimulate debate. Achille Mbembe's work has indeed made its mark in the debate on Africa in the world. His work is the subject of academic meetings and radio and television broadcasts. It informs international events such as the Africa-France Summit held in Montpellier in 2021. Thanks in particular to the YouTube videos that make these meetings available, Achille Mbembe's books reach a wide audience. Even when we haven't read them, these books are present in what Pierre Bayard calls our virtual and inner libraries. The impact of Achille Mbembe in shaping imaginations regarding Africa's presence in the world is even more significant.

### Keywords

Achille Mbembe, Pierre Bayard, African doxa, collective library, virtual library, inner library, Africa World, open debate

Après le plaisir de posséder des livres,  
il n'y en a guère de plus doux que celui d'en parler.

Charles Nodier

Je voudrais m'appuyer sur *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* de Pierre Bayard (2012) et sur les vidéos YouTube autour d'Achille Mbembe pour tenter de comprendre comment ce dernier répond à ce qu'il a appelé la « *doxa africaine* » dans « À propos des écritures africaines de soi ». (Mbembe, 2000a, p. 17) Dans cet article, Achille Mbembe dénonce la manière dont les discours que les Africains tiennent sur eux-mêmes se contentent d'opposer aux fables déshumanisantes de l'Occident d'autres fables qui se veulent émancipatrices et authentiques, mais qui relèvent, en réalité, d'une « pensée xénophobe, négative et circulaire ». (Mbembe, 2000a, p. 25) Contre cette doxa, les travaux de Mbembe tentent de penser une Afrique ouverte au monde. C'est dans cette perspective qu'il a accepté de participer au Sommet Afrique-France de 2021.

Dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* Pierre Bayard propose, derrière un ton provocateur et ludique, une véritable théorie du livre, de la lecture et des bibliothèques. Il part d'un constat simple, à savoir qu'on ne lit jamais vraiment un livre : « Dire que l'on a lu un livre fait alors surtout figure de métonymie. On n'a jamais lu, d'un livre, qu'une partie plus ou moins grande, et cette partie même est condamnée, à plus ou moins long terme, à la disparition. » (Bayard, 2012, n. p.) Ce constat l'amène à redéfinir nos rapports au livre, à la lecture et aux bibliothèques. Il nous invite à désacraliser le livre, à nous libérer de l'angoisse de n'avoir pas lu tel ou tel texte et à nous rappeler que les livres sont, avant tout, des prétextes à débats.

Pierre Bayard identifie plusieurs modes de non-lecture. Il y a les livres lus, mais oubliés. Il y a ceux qui n'ont simplement pas été lus, soit qu'ils n'aient pas été ouverts soit qu'ils aient été seulement parcourus. Enfin viennent les livres que l'on n'a pas lus, mais dont on a entendu parler. Je m'intéresse ici à cette dernière catégorie : elle est en lien avec le fait que YouTube est devenue une excellente chambre d'écho des travaux de

Mbembe. Les vidéos YouTube permettent ainsi d'avoir une vue d'ensemble de ces travaux et d'analyser la manière dont ils répondent à la « *doxa* africaine ». Je voudrais le démontrer en mobilisant la théorie des bibliothèques de Pierre Bayard et en attirant l'attention sur les stratégies à travers lesquelles Achille Mbembe invite à changer de monde.

## **I. D'une bibliothèque à l'autre**

### ***I.1. Bibliothèque collective***

Le 7 mai 2016, Achille Mbembe et Alain Mabanckou sont invités au musée Dapper. La rencontre est animée par Maboula Soumahoro. L'enregistrement vidéo sera publié sur YouTube dès le 10 mai. (Fondation Dapper, 2016) Au début de la rencontre, on commence par décliner les diplômes d'Achille Mbembe. On rappelle qu'il enseigne dans des universités aussi prestigieuses que Duke et Harvard, mais qu'il est établi à l'Université de Witwatersrand, à Johannesburg. Lorsque Maboula Soumahoro se prépare à dresser la liste de ses publications, Achille Mbembe l'interrompt pour affirmer qu'il est d'abord un grand lecteur. En vue de convaincre le public, il raconte une anecdote : lorsqu'il enseignait à l'université de Pennsylvanie, il avait dû apprendre à se contenter de très peu de place pour dormir : son lit était couvert de livres.

Dans l'émission, cette introduction vise à légitimer le statut d'intellectuel africain d'Achille Mbembe en usant de trois arguments. Le premier a trait au fait qu'il ait choisi de s'installer à Johannesburg. C'est la preuve de son attachement au continent et de sa connaissance du sujet puisqu'il vit au cœur de son objet d'étude. Le second argument est lié à la manière dont on insiste, néanmoins, sur ses interventions à Harvard et à Duke, deux des plus prestigieuses universités du monde. On le situe ainsi au milieu des plus grands chercheurs internationaux. Enfin, la figure de grand lecteur lui donne une certaine aura. En effet, nos systèmes de valeurs accordent une place particulière à la lecture et développent la croyance selon laquelle lire rend à la fois plus intelligent et plus humain. Les nombreux memes qui circulent sur les réseaux sociaux et qui portent des adages comme « Un enfant qui lit sera un adulte qui pense » ou encore

« On a trouvé un bon médicament contre la bêtise : prenez un livre par semaine » (Lilou, 2018) en attestent.

C'est contre cette tendance à sacraliser le livre et la lecture que réagit Pierre Bayard dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* Il note qu'elle entraîne un certain nombre de contraintes et d'angoisses. Il y a ainsi une sorte d'obligation à lire qui pèse sur nous et qui nous conduit à avoir honte lorsque nous avouons ne pas avoir lu tel ou tel livre. De plus, nous pensons que seuls ceux qui ont lu un livre dans son intégralité et avec une attention particulière sont habilités à en parler, et qu'il est malhonnête, sinon criminel, de débattre d'un livre que l'on n'a pas lu attentivement. Contre ce type de croyances, Pierre Bayard avance « qu'il est même parfois souhaitable, pour parler avec justesse d'un livre, de ne pas l'avoir lu en entier, voire de ne pas l'avoir ouvert du tout. » (2012, n. p.)

Bayard ouvre le chapitre « Les livres que l'on ne connaît pas » avec l'histoire du bibliothécaire de *L'homme sans qualité* de Robert Musil (1957), qui avoue ne jamais lire. Il est pourtant capable de parler, avec assurance et sans éveiller les soupçons, des livres de sa bibliothèque. C'est qu'il a, des livres et du réseau de textes dans lequel ceux-ci évoluent, une parfaite vue d'ensemble. Cette vue d'ensemble permet aux non-lecteurs « d'échapper sans trop de dommages aux situations où ils pourraient être pris en flagrant délit d'inculture ». (Bayard 2012, n. p.) Cependant, il ne faut pas s'y tromper : en donnant l'exemple du bibliothécaire, Pierre Bayard ne cherche pas à justifier la malhonnêteté intellectuelle. Il se livre plutôt à un éloge de la « non-lecture », qui n'est pas l'absence de lecture. La non-lecture renvoie à la capacité de circuler dans les réseaux de livres sans se laisser écraser par l'angoisse de ne pouvoir tout lire. Il faut, pour ce faire, avoir une parfaite orientation, c'est-à-dire une excellente connaissance du monde des livres.

Le bibliothécaire de Robert Musil maîtrise très bien ce monde. Il a la liste des livres présents dans sa bibliothèque. Il sait comment ils sont classés, où ils sont rangés, qui les a écrits, ceux qui sont les plus empruntés, ceux qui prennent la poussière, ceux qui touchent tel ou tel public. De plus, s'il ne lit pas les livres, il prend tout de même le

temps de lire leurs titres, parfois leurs tables des matières, et il écoute ceux qui en parlent. De la sorte, il a cette vue d'ensemble dont parle Pierre Bayard, qui lui permet de s'orienter et d'avoir une bonne idée de la situation de chaque livre. En effet, plus que le contenu, c'est la situation du livre qui importe, c'est-à-dire sa position dans le réseau des livres, dans la bibliothèque collective.

La bibliothèque collective, chez Pierre Bayard, renvoie au réseau des livres marquants que nous avons en partage. C'est donc de cette bibliothèque qu'il convient d'avoir une vue d'ensemble. C'est au sein de cette bibliothèque qu'il faut savoir situer chaque livre. Ceux d'Achille Mbembe y occupent une place centrale. C'est la raison pour laquelle il peut se permettre de couper Maboula Soumahoro lorsque cette dernière s'apprête à dresser la liste de ses publications. En effet, il est inutile de rappeler des titres que tout le monde connaît, dont tout le monde peut donc parler même sans les avoir lus.

À l'instar de Daniel Pennac dans *Comme un roman* (1992), avec *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus* ? Pierre Bayard invite à désacraliser la lecture. Il nous délivre de l'angoisse qui nous saisit lorsqu'on nous pose une question comme « As-tu lu *De la postcolonie* ? ». (Mbembe, 2000b) En effet, il faut surtout savoir circuler dans la bibliothèque collective. Ainsi, l'important n'est pas d'avoir lu chaque mot des livres de Mbembe, mais, par exemple, d'avoir conscience de la place qu'y occupe la pensée de Frantz Fanon, de ne pas oublier que « nègre » renvoie chez lui à une condition et non à une race, ou encore de savoir prononcer « inimitié ».

## ***1. 2. Bibliothèque virtuelle***

Le 13 avril 2019, Achille Mbembe est « l'invité actu de la matinale » de l'émission *Les matins du Samedi* de France Culture. Artesquieu met en ligne un enregistrement audio de l'émission sur YouTube, le 2 décembre, qu'il titre « Achille Mbembe - Entretien sur le racisme et le panafricanisme ». (Artesquieu, 2019) Là aussi, la manière dont l'animatrice, Caroline Broué, présente Achille Mbembe est significative. Très rapidement, elle décline ses domaines de spécialité (histoire, philosophie, science politique), rappelle qu'il enseigne à Witwatersrand et à Duke, et donne les titres de ses

deux dernières publications. Elle prend ensuite le temps d'insister sur sa participation à la mise en place des *Ateliers de la pensée* à Dakar. De même, elle précise qu'il se trouve en France sur la double invitation de l'Université Paris 8 pour participer à des journées de réflexion autour du mot « race » et de France Culture pour, entre autres, participer à un grand forum sur l'Europe qui se déroulera à la Sorbonne.

Les livres de Mbembe occupent peu de place dans la présentation de Caroline Broué tout en y étant omniprésents. *Ateliers de Dakar*, journées à Paris 8, forum organisé par France Culture et la Sorbonne : Achille Mbembe n'est pas là pour parler de ses livres, mais il est là parce qu'il les a écrits. En effet, c'est parce que ses livres font de lui « un penseur majeur de notre époque », comme l'affirme Caroline Broué (France Culture, 2019), que Paris 8 et France Culture vont le chercher jusqu'à Johannesburg pour débattre de la race et de l'Europe. Pour le dire autrement, ses livres, parce qu'ils occupent une place centrale dans la bibliothèque collective mondiale, participent à la mise en place de nombreuses bibliothèques virtuelles.

Selon Pierre Bayard, « la bibliothèque virtuelle est l'espace, oral ou écrit, de discussion des livres avec les autres. Elle est une partie mouvante de la bibliothèque collective de chaque culture et se situe au point de rencontre des bibliothèques intérieures de chaque participant à la discussion ». (Bayard 2012, n. p.) Une bibliothèque virtuelle est donc une « interface culturelle qui permet la discussion ». (Lojkine, 2007, n. p.) C'est un espace de débats autorisé par des livres. En ce sens, les livres ne sont pas seulement destinés à être lus. Ils ont une fonction plus essentielle : offrir des prétextes pour débattre, parler du monde.

Toutefois, précise Pierre Bayard, la bibliothèque virtuelle est un espace ambigu, et ce, sur au moins deux plans. Le premier a trait au fait qu'on y parle de livres qu'on n'a pas forcément lus. En conséquence, on peut difficilement se mettre d'accord dans la mesure où chacun se fera une idée toute personnelle de ces livres. Le deuxième plan d'ambiguïté est lié au caractère labile des livres : ces derniers se transforment au fur et à mesure qu'on en parle. De ce fait, l'idée selon laquelle il y aurait une lecture plus juste

que les autres est sujette à caution. Les lectures sont plutôt destinées à être perpétuellement ajustées, à s'adapter au mouvement des livres.

Ainsi donc la présence des livres autorise-t-elle des espaces de discussions, de débats sur les livres et plus généralement sur le monde. Ces espaces sont cependant ambigus en ce sens où les débats sont souvent destinés à être contradictoires, chacun ayant une vision différente des livres et des sujets discutés. Cela ne pouvait être autrement dans la mesure où les bibliothèques virtuelles sont tributaires de d'autres types de bibliothèques, à savoir les bibliothèques intérieures.

### ***1.3. Bibliothèque intérieure***

Le 3 juin 2020, Journal du Cameroun TV diffuse sur sa chaîne YouTube une courte vidéo en rapport avec *Brutalisme* d'Achille Mbembe. (2020) Dans une première partie, Charles Ndong, directeur général de la Cameroon Radio Television (CRTV), dénonce la violence de certains Camerounais sur les réseaux sociaux et conclut que ces actes sont l'illustration de ce que Mbembe appelle le brutalisme. Dans la seconde partie, Journal du Cameroun TV demande à Achille Mbembe ce qu'il pense de l'usage de son concept par Charles Ndong. Mbembe répond qu'il y a une erreur dans le domaine d'application. En effet, pour lui, « brutalisme » « décrit un mode d'exercice du pouvoir. Il ne renvoie pas à des modes de résistance au pouvoir ». (Journal du Cameroun TV, 2020)

Achille Mbembe pense peut-être que Charles Ndong se trompe parce qu'il n'a pas lu son livre. Mais l'usage que ce dernier fait de *Brutalisme* peut s'expliquer autrement, pour peu qu'on se rappelle qu'il n'est pas nécessaire de tout lire, qu'il suffit d'avoir une bonne vue d'ensemble. Or, il y a peu de doute que le directeur général de CRTV ait une bonne connaissance de la bibliothèque collective et de l'actualité éditoriale. Charles Ndong n'est donc pas forcément un opportuniste qui tente de profiter, par procuration, de l'autorité de Mbembe en reprenant un mot qu'il ne comprend pas. Si les deux hommes n'entendent pas « brutalisme » de la même manière, c'est plutôt parce qu'ils

ne partagent pas le même univers de sens ou, pour le dire avec les mots de Bayard, parce qu'ils ne circulent pas au sein de la même bibliothèque intérieure.

Dans le chapitre « Face à un professeur », Pierre Bayard définit la bibliothèque intérieure comme étant un sous-ensemble de la bibliothèque collective. Mais il s'agit d'un sous-ensemble subjectif en ce sens où il est constitué d'ouvrages qui marquent au niveau individuel. Chacun d'entre nous a donc une bibliothèque intérieure qui lui est propre même s'il peut y avoir des recoupements de corpus chez des individus ayant des orientations idéologiques, religieuses ou politiques similaires.

Les bibliothèques intérieures ont la particularité d'informer nos lectures et nos non-lectures. Dès lors, la notion de bibliothèque intérieure fait penser à une application, au niveau individuel, de celle d'horizon d'attente telle que définie par Hans-Robert Jauss dans *Pour une esthétique de la réception*. (1978) L'horizon d'attente renvoie à la manière dont la réception d'une œuvre est fonction de l'ensemble des savoirs et croyances mobilisables par le lecteur, c'est-à-dire du « système de références objectivement formulable qui pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne ». (Jauss, 1978, p. 49) Il en résulte que chacun recevra différemment le même livre.

Cela nous ramène au caractère ambigu des bibliothèques virtuelles. En effet, ces espaces mettent face à face des individus qui discutent de livres qu'ils n'ont pas forcément lus et qu'ils ne peuvent pas, de toutes façons, lire de la même manière du fait de l'influence de leurs bibliothèques intérieures. Il en résulte que tout livre change inexorablement lorsqu'il circule d'une main à une autre. C'est donc, sans surprise, que *Brutalisme* peut devenir entre les mains de Charles Ndongo un livre sur les modes de résistance au pouvoir.



Pierre Bayard interprète cette ambiguïté de deux manières, l'une optimiste et l'autre un peu plus pessimiste. C'est surtout sur l'interprétation optimiste qu'il insiste. Selon cette dernière, l'ambiguïté des bibliothèques virtuelles est une preuve que la non-lecture non seulement ne doit pas être condamnée, mais doit être recommandée, sinon enseignée. Elle nous apprend à accepter la nature labile des livres. En outre, elle nous libère de l'angoisse de ne pas pouvoir tout lire. Surtout, elle nous rappelle que le livre est d'abord un prétexte au débat et à la création. Finalement, avance Pierre Bayard, il s'agit de comprendre que lorsqu'on parle d'un livre, on parle moins de son contenu réel – d'ailleurs inaccessible – que de nous-mêmes, de nos fantasmes et illusions. Mais « fantasmes » et « illusions » n'ont pas, ici, des sens péjoratifs. Ils renvoient à nos capacités à nous approprier chaque livre et à le faire nôtre au lieu de nous contenter d'ingurgiter la vérité de l'auteur. Tout se passe comme si Pierre Bayard rejoignait ici Rabelais et son éloge des têtes bien faites plutôt que bien pleines. Il apparaît donc que Charles Ndongo n'a pas mal lu *Brutalisme*. Il se l'est approprié en fonction des orientations de sa bibliothèque intérieure.

L'interprétation pessimiste a, cependant, partie liée à l'optimiste. Parce que la bibliothèque virtuelle est un lieu où l'on parle surtout de soi, il est aussi un espace particulièrement violent. En effet, il n'est pas sujet plus sensible que le « moi ». On peut ainsi comprendre qu'Achille Mbembe se montre légèrement agacé face à la lecture de Charles Ndongo : ce qui pour l'un est appropriation peut être ressenti par l'autre comme un viol de son identité. À cet égard, Pierre Bayard note que la bibliothèque virtuelle est « derrière son apparence ludique, d'une grande violence psychique. » (Bayard, 2012, n. p.) Certaines vidéos YouTube autour d'Achille Mbembe portent cette violence.

Chacun étant intimement marqué par des livres différents, nous développons des bibliothèques intérieures qui se recoupent difficilement. Or, ces dernières informent nos réceptions de chaque nouveau livre de sorte que le même livre sera reçu différemment par chacun. Certes, cela nous permet de nous approprier chaque livre. Cela nous conduit également à développer des visions du monde parfois inconciliables, mais que chacun défend comme si sa vie et son identité en dépendaient.

## **II. D'un monde à l'autre**

### **II.1. *Monde divisé***

Le journaliste Éric Fopoussi Negou publie le 7 avril 2021 sur sa chaîne YouTube une émission de la radio Equinoxe avec Achille Mbembe. (Eric Fopoussi Officiel, 2021) Mbembe est interviewé en ligne et non en présentiel. Il prend longuement la parole pour expliquer pourquoi il a accepté de participer au Sommet Afrique-France qui se tiendra à Montpellier. Il revient sur la manière dont nombre de ses amis ont tenté de l'en dissuader. Ensuite s'engage une discussion avec les animateurs de l'émission, notamment Mbombog Mbengan. La conversation porte rapidement sur la possibilité que Mbembe soit instrumentalisé et que le sommet ne débouche que sur un asservissement plus prononcé de l'Afrique. À partir de là, la communication passe très mal. Achille Mbembe se plaint de problèmes de connexion qui l'empêchent de bien comprendre les animateurs. L'auditeur de YouTube se trouve alors dans une situation paradoxale. En effet, il entend, lui, très bien, et Achille Mbembe, et les animateurs.

Mais la situation n'est paradoxale qu'en apparence. En réalité, elle s'explique facilement : l'auditeur entend les animateurs directement par le canal de la radio alors que Achille Mbembe est tributaire de la qualité de sa connexion Internet et du logiciel de télécommunication utilisé. Une autre explication est par ailleurs possible. Elle consiste à dire qu'indépendamment des problèmes techniques, Achille Mbembe et Mbombog Mbengan sont dans des situations où ils ne peuvent se comprendre. Ils s'expriment à partir d'espaces qui ne sont pas connectés. Achille Mbembe en est d'ailleurs plus ou moins conscient. En effet, il fait référence, à plusieurs reprises, à une incompatibilité d'univers mentaux, de bibliothèques intérieures, dirait Pierre Bayard. En effet, tout se passe comme si Achille Mbembe et les animateurs, Mbombog Mbengan en particulier, parlaient du même Sommet Afrique-France, mais à partir de référentiels complètement différents. Cela est particulièrement visible autour de la vingt-cinquième minute de l'interview.

Achille Mbembe explique que nous vivons une sorte de tournant dans la mesure où il y a maintenant en France des acteurs qui sont prêts à penser les relations entre l'Afrique et la France sur de toutes nouvelles bases. Il en conclut que les acteurs africains ne peuvent aborder cette nouvelle conjoncture avec les mêmes cadres de pensée que celui des années 1950. En réponse, Mbombog Mbengan lui demande s'il n'est pas là en train de faire le jeu des tyrans africains. Et Achille Mbembe de se plaindre que la connexion ne passe pas. C'est le cas de le dire : les deux interlocuteurs ne sont pas sur la même longueur d'onde. Ils ne parlent pas à partir du même monde. Ils sont donc logiquement pris dans un dialogue de sourds.

Pierre Bayard décrit une situation similaire dans le chapitre intitulé « Dans la vie mondaine ». Il y est question de Rollo Martins, personnage du roman *Le troisième homme*. (Greene, 1954) À la suite d'un quiproquo, Rollo Martins, auteur de romans populaires, est amené à donner une conférence à un public féru de belles-lettres. Il s'engage alors un dialogue de sourds. En effet, si tous parlent de littérature, le conférencier et le public s'intéressent à des domaines opposés. Il va alors de soi que les questions du public ne peuvent rencontrer les réponses du conférencier. Tout comme Martins et son public, Achille Mbembe et Mbombog Mbengan ne se comprennent pas, simplement parce qu'ils ne parlent pas de la même chose alors même qu'ils discutent du même sujet. C'est que Mbombog Mbengan ne retient des travaux de Mbembe que les parties où il dénonce les dictateurs africains et la Françafrique alors que Mbembe se focalise sur les sections dans lesquelles il est question de nouvelles configurations mondiales.

L'émission de Radio Équinoxe constitue une sorte de bibliothèque virtuelle mise en place pour débattre, à partir des travaux de Mbembe, des relations entre l'Afrique et la France. Cependant, les interlocuteurs se basent sur des bibliothèques intérieures incompatibles. Il n'y a alors rien d'étonnant à ce que la connexion passe mal. On notera cependant que, si Achille Mbembe et ses interlocuteurs donnent l'impression de ne pas être du même monde, l'échange est néanmoins courtois. Ce n'est pas toujours le cas.

## **II.2. Monde sans autrui**

Simon Paul Bangbo Ndobò propose le 13 octobre 2021, sur sa chaîne YouTube, un bilan du Sommet Afrique-France. Dès le début de la vidéo, il en annonce la couleur : « Achille Mbembe a raté le coche de l'histoire ». (Bangbo Ndobò, 2021) Simon Paul Bangbo Ndobò va ensuite, pendant une dizaine de minutes, expliquer pourquoi.

Il rappelle que Achille Mbembe avait tout pour réussir, grâce à ses nombreuses qualités. D'abord, il est Camerounais, comme lui. Ensuite, après des passages en France et aux États-Unis, il est retourné en Afrique. Surtout, c'était un grand militant : « Il a combattu la Françafrique, il a combattu les dictatures, il a combattu l'impérialisme, Achille Mbembe, durant près de 30 ans de sa vie. » (Bangbo Ndobò 2021) Or, au lieu de continuer dans cette lancée, il est allé à Montpellier pour « théoriser l'Eurafrique ». Simon Paul Bangbo Ndobò reproche à Achille Mbembe de ne pas avoir défendu la souveraineté africaine. Il en veut pour preuve que, dans son rapport (Mbembe 2021), Achille Mbembe n'a pas mentionné le franc CFA ni les bases militaires françaises sur le continent.

Ici, Achille Mbembe est attaqué pour ses positions. Certes, contrairement à nombre de personnes qui se prononcent contre le Sommet Afrique-France, Simon Paul Bangbo Ndobò se retient de lancer des noms d'oiseaux. Mais, dans le fond, il n'accuse pas moins Achille Mbembe d'avoir abandonné la figure du militant contre la Françafrique pour celle du laquais de la France, bref d'être devenu traître à l'Afrique. En effet, il laisse entendre que, si Mbembe a raté le coche de l'histoire de l'Afrique, c'est pour mieux « entrer dans l'histoire pour les Européens ». ((Bangbo Ndobò, 2021) En affirmant ainsi que Mbembe a changé de camp, Simon Paul Bangbo Ndobò vise à lui retirer toute autorité. Or, comme la réception d'un livre, celle de tout discours est fonction de l'autorité de l'auteur.

L'histoire de Rollo Martins est l'occasion pour Pierre Bayard de rappeler l'importance de ce qu'il appelle la « position d'autorité ». (Bayard, 2012, n. p.) En effet, tant que, à la suite du quiproquo, le public était persuadé d'être face à un écrivain de renom, la parole de Martins faisait automatiquement autorité. De fait, tout auteur en position d'autorité a devant lui un public acquis. Dès lors, ses propos seront systématiquement applaudis : il

peut dire des bêtises, elles passeront sur le compte de la plaisanterie, du bon mot ou de la petite provocation. Tout cela, Simon Paul Bangbo Ndobu le sait très bien, comme en atteste la manière dont il met tout en œuvre pour se placer, vis-à-vis de ses abonnés, en position d'autorité. La vidéo s'ouvre ainsi sur un portrait et une citation de Mandela dont il jouit, par procuration, de l'aura. Lui-même sait être drôle et se comporte comme s'il était dans un *one-man show* américain. Il joue des tropes du bon Africain qui ne s'en laisse pas raconter par l'impérialisme. C'est particulièrement le cas lorsqu'il évite d'un ton moqueur d'user de l'expression « carte blanche » : « Je ne sais pas s'ils lui ont dit : bon tu as carte... tu as carte... carte... On dit carte... propre. » (Bangbo Ndobu, 2021)

Le tutoiement – la vidéo suggère que c'est Macron qui tutoie Mbembe, comme le ferait tout maître de son laquais –, au même titre que l'accusation de trahison, vise donc à retirer à Achille Mbembe toute autorité en termes de discours sur l'Afrique. Cependant, au-delà de Mbembe lui-même, c'est tout interlocuteur qui ne serait pas profondément acquis à la cause africaine qui est disqualifié. Dans le prolongement de cette logique, la simple idée d'une conversation avec l'Europe est rejetée. Simon Paul Bangbo Ndobu invite à se tourner vers d'autres interlocuteurs comme la Chine, le Japon ou encore les deux Corées. De son point de vue, là où il y a eu de l'inimitié, il ne saurait y avoir de collaboration. Autant dire qu'il rêve d'une Afrique sans l'Europe.

La vidéo de Simon Paul Bangbo Ndobu est celle du *clash* de deux bibliothèques intérieures que tout oppose. L'opposition est d'autant plus forte qu'elle se construit autour d'objets sacrés. Mais, cette fois, il ne s'agit pas seulement du livre et de la lecture. Il s'agit surtout de l'objet de l'écriture, à savoir l'Afrique. Pour des tenants de la « *doxa* africaine » comme Simon Paul Bangbo Ndolo, seuls ceux dont la bibliothèque intérieure est composée uniquement d'ouvrages anti-impérialistes sont autorisés à parler de l'Afrique. Les autres sont systématiquement disqualifiés. Achille Mbembe, dès lors qu'il entend écrire autre chose que la dénonciation de la Françafrique, n'est plus digne de l'objet sacré. Simon Paul Bangbo Ndobu peut tenir pareille position parce que sa bibliothèque intérieure ne lui permet de voir dans les travaux antérieurs de Mbembe que les sections qui combattaient la Françafrique, les dictatures et l'impérialisme. Il faut

croire aussi que sa bibliothèque ne lui montre de Mandela que le militant pro-résistance armée et laisse dans l'ombre l'homme de la nation arc-en-ciel.

Les bibliothèques virtuelles peuvent donc être extrêmement conflictuelles puisqu'on va jusqu'à y rêver de mondes sans autrui. Elles peuvent aussi être des lieux de création d'autres possibles.

### ***Monde possible***

TV5MONDE Info met en ligne, le 9 octobre 2021, sur sa chaîne YouTube une émission sur le Sommet de Montpellier. Sont invités Adam Dicko et Hamidou Hane. Christophe Châtelot, journaliste au *Monde*, rappelle qu'Achille Mbembe a reçu beaucoup de critiques pour sa participation à ce que d'aucuns appellent une rencontre néocoloniale. Il demande à Adam Dicko si elle ne craint pas d'être l'objet de critiques similaires à son retour. La réponse de la Malienne est double. Elle trouve les critiques légitimes, la situation actuelle de l'Afrique, celle du Mali en particulier, expliquant que beaucoup puissent se méfier du Sommet. Mais, ajoute-t-elle, ce sont ces critiques qui justifient, précisément, sa position. En effet, la situation doit changer, et elle estime que les jeunes de sa génération ne peuvent pas accepter que les décisions se prennent sans eux. La réponse d'Adam Dicko est intéressante, car elle valide le principe du débat contradictoire et avec lui le caractère plastique des bibliothèques virtuelles.

Dans le chapitre « Imposer ses idées », Pierre Bayard parle de plasticité des bibliothèques virtuelles en référence au fait qu'elles s'accommodent aisément de positions antithétiques. Il donne l'exemple des *Illusions perdues* (Balzac, 2006), roman dans lequel Lucien Chardon est amené à publier trois critiques différentes d'une même œuvre. La première est assassine, la deuxième, dithyrambique et la troisième, conciliante. Bien évidemment, on peut condamner ici l'hypocrisie et les calculs de Lucien Chardon, dont les différentes notes de lecture ne visent qu'à asseoir sa réputation en jouant avec celles des autres. Mais on peut aussi voir dans son comportement un désir d'inventer et de refuser le statu quo. En effet, il faut de l'ingéniosité pour parvenir à faire l'éloge d'une œuvre qu'on avait éreintée. Il en faut

davantage pour revenir sur la même œuvre et en donner un avis plus circonstancié. Il faut du génie pour convaincre le public chaque fois, bref pour imposer ses idées.

C'est ce génie qui transparaît dans la réponse d'Adam Dicko. Celle-ci reconnaît la légitimité des critiques adressées aux tenants du Sommet de Montpellier. Mais elle est décidée à faire valoir son point de vue et à montrer à ses contempteurs que sa position n'est pas moins légitime. Elle les invite à prendre part aux débats et à éprouver, ensemble, la plasticité de la bibliothèque virtuelle qu'est Montpellier. Achille Mbembe ne fait pas autre chose. En acceptant de participer au Sommet, il fait le pari non de convaincre tout le monde, mais de faire bouger les lignes, de sortir du statu quo. En ce sens, son implication, loin de constituer, comme le pense Simon Paul Bangbo Ndobo, une rupture dans son parcours, s'inscrit en droite ligne des objectifs qui ont toujours été les siens : montrer qu'un autre monde est possible. Pour ce faire, Achille Mbembe recourt à, au moins, trois stratégies : il occupe le terrain, il actualise les corpus, il invente demain.

Auteur prolifique et à succès, Achille Mbembe est parvenu à placer ses textes au centre de la bibliothèque collective mondiale. Mais il sait que pour les y maintenir, il faut constamment occuper l'espace du débat, c'est-à-dire initier des bibliothèques virtuelles et les animer. Les vidéos présentes sur YouTube attestent de sa capacité à occuper cet espace. En effet, ces vidéos sont d'origines très diverses. Il y a celles qui ont été conçues spécifiquement pour la plateforme. Il y a celles qui trouvent dans la plateforme une deuxième vie. Il y a celles dans lesquelles Achille Mbembe est lui-même présent et celles où d'autres personnes parlent de lui et présentent, par exemple, ses concepts. Si on ajoute les réseaux sociaux comme Facebook, Achille Mbembe est « omniprésent » dans les bibliothèques virtuelles et intérieures, y compris celles de ses contempteurs.

Achille Mbembe sait aussi occuper la scène d'autres personnalités comme Frantz Fanon, dont il ne cesse d'actualiser les œuvres. Tout comme Nelson Mandela, Frantz Fanon fait partie des auteurs dont presque tout le monde se réclame. Il est donc dans bien des bibliothèques intérieures. Cependant, dans la « *doxa* africaine », Fanon est, essentiellement, la figure même du révolté, de l'anticolonial qui refuse farouchement

l'aliénation et qui invite à rester soi-même. Fanon est celui qui est prêt à tout pour l'objet sacré qu'est l'Afrique, y compris à recourir à la violence. Achille Mbembe situe également Fanon au centre de sa bibliothèque intérieure. Mais il ajuste constamment ses lectures, ce qui l'amène à proposer de cet auteur d'autres figures, comme cela apparaît, par exemple, dans « Reading Fanon in the 21st Century ». (Colgate University, 2010) Dans cette vidéo, Achille Mbembe explique que, pour Fanon, être soi-même, c'est d'abord se libérer de la race, c'est créer de nouvelles manières de vivre afin d'être pleinement humain. Il oppose donc un Fanon de l'ouverture au monde à la figure du repli sur soi dessinée par ceux qui rêvent d'un monde sans autrui.

L'ouverture au monde que préconise Achille Mbembe est totale. S'il s'est d'abord préoccupé du sort des Africains, Mbembe s'est rapidement tourné vers tous les damnés de la terre, notamment à travers sa théorie du devenir nègre du monde. « Nègre » renvoie désormais à tout individu dominé, exclu et auquel le monde globalisé réserve le même sort que celui que la colonie réservait aux Noirs. (Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2021) Mais Achille Mbembe va plus loin. Il rappelle que nous sommes condamnés à partager la terre, cette terre sur laquelle nous vivons tous. Il nous appartient de la partager équitablement, tout simplement parce qu'il en va de notre survie à tous. Le « tous » ici ne renvoie pas aux êtres humains seuls, mais à l'ensemble du vivant. (Banquetdelagrassé, 2018) On le voit, Mbembe suggère qu'aux côtés des mondes divisés ou sans autrui, d'autres mondes sont possibles.

## **Conclusion**

Le livre et la lecture sont considérés sacrés de sorte que dans nos imaginaires, parler de livres sans les avoir lus relève de l'hérésie et appelle l'excommunication du coupable. C'est contre ce rapport au livre et à la lecture que s'élève Pierre Bayard dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* Il invite à une désacralisation de la lecture et explique que les livres sont surtout des prétextes à débats. J'ai voulu, ici, me reposer sur ses théories pour réfléchir aux relations entre Achille Mbembe et une partie importante de son public, celle sensible à ce qu'il a appelé la « *doxa* africaine ». (Mbembe, 2000a, p. 17) Pour ce public aussi, les livres sont sacrés, mais certains le



sont plus que d'autres. Ces derniers composent leurs bibliothèques intérieures. Ils ont pour fonction de dénoncer les dictatures africaines et l'impérialisme occidental. Ils informent leurs lectures de tout texte dans le sens où ce public aura tendance à valoriser les sections qui valident sa doxa et à rejeter celles qui tiennent d'autres discours. Ainsi, pour ce public, il y a deux Achille Mbembe, le militant qui défendait l'Afrique et le traître qui a accepté de participer au Sommet de Montpellier. La réponse de Mbembe consiste à occuper les bibliothèques virtuelles, les espaces de débats. Il s'agit de ne pas abandonner ces espaces à la « doxa africaine » et de proposer d'autres imaginaires du monde. Ce faisant, Mbembe donne la possibilité à d'autres types de bibliothèques intérieures de se former. Il parvient même à pousser certains de ses contempteurs à repenser leurs bibliothèques. En définitive, il permet à la porte des possibles de rester ouverte. Il permet de penser une Afrique qui ne sera plus un objet sacré n'autorisant qu'un type de discours, mais un objet de débats.

## Références

Artesquieu (2019), « Achille Mbembe - Entretien sur le racisme et le panafricanisme », *YouTube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=zJ8gJHchK8Y>, consulté le 22 juillet 2023.

Balzac, Honoré de (2006), *Illusions perdues*, Paris, Le Livre de poche.

Bangbo Ndobu, Simon P. (2021), « Achille Mbembé, théoricien de l'Eurafricane a raté le coche de l'histoire de l'Afrique », *Youtube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=PV9dwlQ6VSg>, consulté le 2 février 2022.

Banquetdelagrass (2018), « Achille Mbembé : "L'idée d'un monde sans frontières ?". Banquet du livre ». En ligne à [https://www.youtube.com/watch?v=8\\_wH9mRTG6s](https://www.youtube.com/watch?v=8_wH9mRTG6s), consulté le 2 février 2022.

Bayard, Pierre (2012), *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?*, Paris, Minuit. Version Kindle non paginée.

Colgate University (2010), « Achille Mbembe: Reading Fanon in the 21st Century - Colgate University », *YouTube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=VYXIHRez9Ao&t=2727s>, consulté le 2 février

2022.

Eric Fopoussi Officiel (2021), « Achille MBEMBE sur Radio Equinoxe Cameroun », *Youtube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=PfA4Vyg-Xvo&t=1436s>, consulté le 2 février 2022.

Fondation Dapper (2016), « Rencontre avec Achille Mbembe et Alain Mabanckou au musée Dapper - 7 mai 2016 », *YouTube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=3xDskHUoRUQ&t=563s>, consulté le 2 février 2022.

France Culture (2019), « Achille Mbembe : “L’Europe devrait être une promesse pour l’humanité.” », *L’Invité actu de la Matinale*. En ligne à <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-actu-de-la-matinale/achille-mbembe-l-europe-devrait-etre-une-promesse-pour-l-humanite-8282288>, consulté le 2 février 2022.

Greene, Graham (1954), *Le Troisième homme* suivi de *Première désillusion*, Paris, Le Livre de poche.

Jauss, Hans R. (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.

Journal du Cameroun TV (2020), « Cameroun: Achille Mbembe réagit à l’utilisation de “brutalisme” par Charles Ndongo », *YouTube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=uHzmkNpCHrM&t=12s>, consulté le 2 février 2022.

Lilou (2018), « Mes citations “lecture” préférées ». *Ma passion les livres*. En ligne à <https://mapassionleslivres.wordpress.com/qui-suis-je-2/>, consulté le 2 février 2022.

Lojkin, Stéphane (2007), « La bibliothèque comme dispositif. La non-lecture selon P. Bayard ». *Acta fabula*, vol 8, n° 2. En ligne à <http://www.fabula.org/revue/document2983.php>, consulté le 2 février 2022.

Mbembe, Achille (2000a), « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, n° 77, p. 16-43.

——— (2000b), *De la postcolonie. Essai sur l’imagination politique dans l’Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

—— (2020), *Brutalisme*, Paris, La Découverte.

—— (2021), *Les nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain*. Rapport du Sommet Afrique-France 2021. En ligne à <https://www.elysee.fr/admin/upload/default/0001/11/47114246c489f3eb05ab189634bb1bf832e4ad4e.pdf>, consulté le 2 février 2022.

Musée du quai Branly - Jacques Chirac (2021), « “Le devenir-nègre du monde!” par Achille Mbembe (VF) | Sommet de septembre Africa2020 », *YouTube*. En ligne à <https://www.youtube.com/watch?v=81uurqU3j3Q&t=3109s>, consulté le 2 février 2022.

Musil, Robert (1957), *L'homme sans qualité*, Paris, Seuil.

Pennac, Daniel (1992), *Comme un roman*, Paris, Gallimard.

## Biographie

Abdoulaye Imorou est Senior Lecturer à l'Université du Ghana. Il est lauréat de la cohorte 2020-2023 du programme postdoctoral PAPA (Pilot African Postgraduate Academy) du centre de recherche Point Sud de Bamako. Ses travaux portent, entre autres, sur le statut de la littérature africaine francophone, la globalisation de la critique littéraire et les représentations littéraires des conflits.

Adresse électronique : [aimorou@ug.edu.gh](mailto:aimorou@ug.edu.gh)

Page Academia : <https://ugh.academia.edu/AbdoulayeImorou>